

Pour Platon, les interprètes ne méritent pas qu'on leur prête attention ; quelqu'un qui ne fait que **répéter un texte poétique** n'est qu'un instrument, un véhicule du texte.

C'est compréhensible dans sa perspective, qui est de valoriser la philosophie et son discours assumé, son « exposition simple » comme il dit. Ne pas parler en son nom mais **être le porte-parole d'un autre**, cela n'est pas sincère, ni glorieux.

Cependant on peut apporter la contradiction à cette vision des choses : dans l'Antiquité, les acteurs portaient des masques, et jouaient sur une scène très éloignée des spectateurs, au contraire du cinéma qui aujourd'hui nous permet les gros plans. Il n'en reste pas moins que beaucoup étaient **célèbres**, à commencer par Ion lui-même qui remporte de nombreux prix dans des concours. On en citait d'autres, que les cités s'attachaient au prix fort, comme Polus ou Théodore en Grèce, ou Roscius, ami de Cicéron, à l'époque romaine...

Pourquoi le choix du public se portait-il sur tel ou tel rhapsode ou tel ou tel acteur de préférence à un autre ? C'est parce que **l'interprète a bel et bien un savoir, une technique**, qui le rend excellent ou médiocre selon qu'il la maîtrise ou pas.

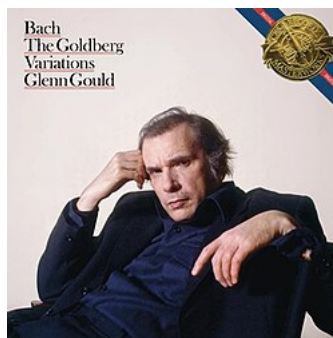
Commençons par parler de sa **mémoire**, qui doit être bonne pour qu'il puisse se rappeler le texte qu'il doit déclamer.

Ajoutons à cela **l'élocution**, la prononciation correcte et compréhensible, qui permet de ne pas bafouiller, de ne pas trébucher sur des syllabes...

Parlons ensuite de ce que Socrate évoque brièvement dans le début de Ion : **l'intelligence du texte** : il ne suffit pas d'apprendre par cœur un texte, il faut en comprendre le sens pour le réciter avec pertinence. On voit bien aujourd'hui que les intelligences artificielles peuvent prononcer des textes, mais qu'elles se laissent prendre parfois à des subtilités de la langue : comment dire « les poules du couvent couvent », par exemple, si on ne fait que lire des syllabes qui se suivent ?

Et puis parlons de ce qui n'est peut-être pas un savoir, mais davantage une nature : c'est **le charisme, la présence**, ce supplément d'âme qui fait qu'on écoute un interprète, qu'il ne passe pas inaperçu. **Le timbre de la voix** peut avoir son charme, et **le physique** de l'interprète, ou les effets qu'il peut en tirer, vont aussi laisser indifférents ou susciter l'intérêt.

Quand on écoute de la musique classique ou de l'opéra, il s'agit d'un **art de répertoire**, c'est-à-dire que les œuvres de certains compositeurs (Bach,



Mozart, Beethoven, Verdi, Wagner...) sont jouées et rejouées devant un public qui bien souvent les connaît par cœur, mais apprécie les subtiles variations que l'interprète peut apporter. Certains ne jurent que par l'interprétation au piano par **Glenn Gould** des *Variations Goldberg* de Bach, lumineuse et pleine d'audace, tandis que d'autres préfèrent celle d'**Andras Schiff**, plus retenue et équilibrée.

Au cinéma, plusieurs acteurs ont été amenés à jouer les mêmes rôles, en apportant à chaque fois leur touche personnelle : vous avez peut-être vu plusieurs films mettant en scène **Spiderman**, avec des acteurs qui imprimaient leur marque sur ce personnage. On a vu aussi plusieurs acteurs jouer le rôle du **Joker** dans les films de l'univers de Batman, ou **James Bond** dans les 25 films dont il est le héros.



Et d'une façon générale, les artistes dans tous les arts, quand ils ne sont pas auteur-interprète mais se mettent au service d'un texte ou d'une partition, apportent incontestablement **quelque chose de plus** que la simple récitation.

Il y a, de nos jours, des artistes qui ont du succès parce qu'ils ont, en plus de la technique nécessaire, une dimension qui les fait sortir de l'ordinaire, le « x factor » dont parlent les anglo-saxons. Pour rester dans le cinéma, on peut mentionner des actrices et acteurs français comme Arletty, Gérard Philipe, Brigitte Bardot, Louis de Funès, Jean Gabin, Alain Delon, Romy Schneider, Gérard Depardieu... Ces



Jean Gabin et Arletty en 1939.

« **monstres sacrés** », comme on dit, ont souvent eu une carrière très longue, et bien souvent on faisait des films autour de leur nom, sachant qu'il attirait les spectateurs.

Aux États-Unis, on peut citer Marilyn Monroe, Marlon Brando, James Dean, Elizabeth Taylor, John Wayne, et plus récemment Leonardo di Caprio, Morgan Freeman, Brad Pitt, Johnny Depp, Wynona Ryder, Jodie Foster, Viola Davis...



Marilyn Monroe (1926-1962)

Marlon Brando, un acteur hors-normes

Marlon Brando (1924-2004) s'est fait connaître au théâtre, par son interprétation pleine de violence et de sensualité dans la pièce de Tennessee Williams, *Un Tramway nommé désir*, en 1947. Il enchaîne ensuite les rôles, mais rejette la machine hollywoodienne qui voudrait l'exploiter. En 1976, il accepte de tourner dans *Apocalypse now*, le film de Francis Ford Coppola, tiré du roman de Joseph Conrad, *Au Cœur des ténèbres*. Mais Brando a grossi, ne se sent pas à l'aise et retarde le moment de passer devant la caméra. Il finit par arriver sur les lieux du tournage, qui a commencé depuis des semaines. Prétendant n'avoir pas lu le roman ni le scénario (ce qui est certainement faux) il se livre à une improvisation de quelques heures, dans une semi-obscurité qui dissimule son poids et repart. En fin de compte, sa performance a été saluée comme un moment extraordinaire dans le film, et les doutes de l'acteur correspondaient parfaitement à la personnalité torturée du colonel Kurtz qu'il jouait dans le film.



Marlon Brando en 1947 et en 1979.

Anecdote de tournage du film *Deux hommes dans la ville* (José Giovanni, 1973)

Dans le film, Alain Delon joue un criminel repenté soutenu par un éducateur (Jean Gabin) mais harcelé par un policier qui est persuadé qu'il continue à faire des attaques de banques. Lorsque le policier est tué par le repenté exaspéré, le personnage joué par Delon est condamné à mort, et son éducateur doit assister à son exécution. À la fin du film, Delon est extrait de sa cellule et passe devant Gabin ; il a une réplique : « J'ai peur » et marche vers l'échafaud. À la répétition, tout le monde est d'accord pour dire que Delon est parfait dans la scène. Lorsque la caméra tourne, on refait la scène, mais cette fois, après avoir entendu la phrase « J'ai peur », Gabin baisse lentement la tête, comme pour donner son approbation et en même temps porter la responsabilité de cette exécution qu'il n'a pas pu empêcher. Tout le monde se souvient de lui dans cette scène !

